— Oui.

— Vous n'avez jamais été admis en sa présence ?

— Jamais.

— Alors, je crois bon de vous prévenir.

Il vous avancera gracieusement un fauteuil. Asseyez-vous-y. Mais ne renversez pas la tête... il n'arrache pas les dents !

***

Tout le monde se rappelle la jolie caricature de Gavarni, qui représente un pochard luttant contre ses titubations, et s'écriant :

— Il fait du vent !

La locution est restée populaire.

L'autre jour, tandis que les rafales obligeaient, dans les rues, les passants à marcher en zig-zag, deux bons pochards échangeaient une réflexion qui leur était venue en même temps à tous les deux :

— Quel malheur que ce ne soit pas lundi aujourd'hui !

— Je crois bien : personne n'aurait rien à dire !

***

— Prévenu, vous avez volé deux saucissons.

— Oui, mon président.

— Puis vous les avez jetés. Pourquoi?

— Parce qu'ils n'étaient pas à l'ail.

***

Au moment d'aller au cimetière :

— Il faut se mettre en deuil, demande bébé ?

— Certainement, répond le grand-père.

— Alors, mets du coton noir dans tes oreilles !

*VARIÉTÉS*

## VOYAGE AU PAYS DES MILLIARDS

PREMIÈRE PARTIE

L'ALLEMAGNE DU SUD ET L'ALLEMAGNE CENTRALE

(*Suite*).— *Voir le Journal de Roubaix d'hier*

Quelle ville, mieux que Francfort, était faite pour servir de berceau à Gœthe, le poëte universel ? Le passé y subsistait encore dans son faste et sa magnificence, dans la fantaisie et la richesse de son architecture; on retrouvait ses traces partout, et dans les rues, et dans les mœurs et les habitudes; les sifflets des locomotives n'avaient pas dispersé cet essaim de légendes, de traditions, de grands souvenirs qui planait sur l'antique cité. La civilisation moderne n'avait pas nivelé les caractères et les intelligences comme elle nivelle les routes, et il y avait dans le *Rœmer*, — ce palais devenu Hôtel-de-Ville, — des hommes dignes de Rome. S'il est vrai qu'il existe des affinités mystérieuses entre notre âme et le sol qui nous a vus naître, aucun milieu ne pouvait être plus favorable que celui-là au développement moral et intellectuel du futur auteur de *Faust*.

Comme la maison de Schiller à Marbach, la maison paternelle de Gœthe est un musée national. Elle appartient à une association européenne de savants, de gens de lettres, d'admirateurs de l'écrivain.

Bien que je n'aime guère à passer en revue des collections de vieilles casquettes mangées des mites, des robes de chambre en loques, qui dépoétisent le génie, en me le montrant assujetti comme le dernier des mortels à toutes les vulgarités de l'existence, une visite à la maison de Gœthe me semble indispensable pour connaître sous son véritable jour celui qu'on s'est plu à nous présenter comme une espèce de lord Byron allemand. En parcourant ces chambres si simples, en voyant ce pauvre pupitre en bois de sapin sur lequel le poëte a écrit tant de chefs-d'œuvre, on comprend qu'il y a deux Gœthe, celui de la fiction et celui de la réalité. Tout respire ici l'honnêteté patriarcale, l'homme sage qui règle son temps, son imagination et ses dépenses. Si, au beau temps du romantisme, Gœthe avait vécu à Paris, on l'eût flétri de l'épithète de « bourgeois. » Et cependant Gœthe avait vingt-cinq ans; il était dans cet âge qui, selon son expression, est « une ivresse sans vin. »

La chambre dans laquelle le poëte est né, le 28 août 1749, au coup de midi, est petite, triste, au troisième étage. Le portrait de sa mère y sourit encore de ce doux sourire qui dut illuminer sa figure pâle, quand, après trois jours d'angoisses, la nourrice accourut lui annoncer que le nouveau-né vivait. Cet homme, que la statue de Schwandtaler représente comme un colosse de force et de génie, était si chétif à sa naissance, qu'on le tint à peu près pour mort. Sa mère, on le comprend, eut pour ce frêle enfant des trésors d'affection. Elle entoura de soin cette plante délicate; et, plus tard, à ce tendre amour maternel vint se mêler une admiration qui devança celle de la postérité. Le petit Wolfgang lui témoignait, de son côté, une affection sans bornes et ne quittait jamais sa mère : « Je ne pouvais, disait celle-ci, cesser de lui raconter des histoires. Je mêlais tout ensemble, l'air, l'eau, le feu, la terre. Je donnais aux éléments des figures de belles princesses, et je finissais souvent par croire les contes merveilleux que j'inventais. Quand j'étais obligée de me rendre à une invitation et de sortir, Wolfgang pleurait. Il m'accompagnait jusqu'à la porte et me demandait à voix basse : « N'est-ce pas, mère, la princesse n'épousera pas le tailleur, lors même qu'il tuerait le dragon. »

Gœthe laisse percer ses sentiments esthétiques dès son enfance. On rapporte qu'il était impossible de le faire jouer avec des enfants laids ou contrefaits. Il a conservé toute sa vie cet amour du beau idéal. Il avait horreur des monstruosités ; il ne comprenait rien à cet art qui consiste à mettre la grimace en opposition avec le sourire, et à poser le crapaud au pied de la rose.

A son retour de l'Université de Strasbourg, Gœthe occupa prosaïquement pendant plusieurs années la charge de procureur d'État. On vient de publier de nombreux mémoires juridiques écrits de sa main ; rien n'y trahit le prochain auteur de *Werther*. Cependant le souvenir de Frédérica, qu'il aimait et qu'il aurait voulu épouser, le poursuivit sans cesse. C'est pour l'oublier qu'il se jeta à corps perdu dans le travail. Il écrivit dans une mansarde, que l'on montre au visiteur, l'*Histoire de Gœtz de Berlichingen*. « Je dramatise l'histoire d'un noble Allemand, disait-il à Salzmann au mois de novembre 1771 ; je sauve la mémoire d'un brave homme, et, bien que cela me coûte beaucoup de peine, j'occupe ainsi agréablement mes moments de loisir. J'ai besoin de m'occuper beaucoup. »

On retrouve dans ce roman de chevalerie — transformé plus tard en poëme épique, puis en drame — le portrait de sa mère, sous le nom d'Élisabeth, et celui de Frédérica sous le nom de Marie. L'influence de Shakespeare se fait particulièrement sentir dans cette composition. Les caractères, le style, tout rappelle la manière du poëte anglais. Cette œuvre fut le premier essai de littérature romantique en Allemagne.

C'est dans cette même petite chambre où il composa *Gœtz de Berlichingen*, que Gœthe, malade, en proie à la fièvre, écrivit *Wœrther*, sans se douter que ce roman allait le rendre célèbre du jour au lendemain. Il fut le premier étonné du retentissement de son livre. « C'est un mélange de vérité et de fiction, disait-il à ses amis, il ne faut pas prendre cela trop au sérieux. »

Après *Werther*, il fit une œuvre plus saine, *Clavijo*. « J'ai composé, je crois, écrivait-il, une tragédie; j'ai dramatisé une anecdote moderne avec simplicité et vérité ; mon héros est un homme ni trop grand. ni trop vulgaire. » *Clarijo* a de belles scènes, on le donne encore quelquefois au théâtre; il est intéressant à lire après les *Mémoires* de Beaumarchais.

Il était de mode alors de correspondre beaucoup. Tous les écrivains en renom entretenaient entre eux des relations épistolaires. Gœthe ne tarda pas à entrer en correspondance avec Klopstock, l'auteur de la *Messiade*, Basedow, Jacobi, Stolberg. En 1774, Klopstock vint voir le jeune poëte à Francfort. Lavateur se rendit également à Francfort au mois de juin de la même année. Le célèbre physionomiste avait demandé, avant de se mettre en route, à un de ses amis, le portrait de Gœthe. Celui-ci lui envoya le portrait de Babrdt. Lavater ne s'y laissa toutefois pas prendre, et lorsqu'il se trouva en présence de Gœthe, il fut tellement frappé de sa beauté qu'il lui dit : Etes-vous réellement Gœthe ?

— En chair et en os, répondit le poëte, et ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

Deux ou trois mois plus tard, Charles-Auguste, duc de Weimar, honora le poëte de sa visite, dans cette vieille maison du *Grossen Hirschgraben*. Il ne voulut pas s'en aller de Francfort sans emmener Gœthe avec lui. Le poëte résista longtemps à ces avances princières, car il avait à la mémoire l'exemple récent du séjour de Voltaire à la cour du roi de Prusse. Enfin, poussé par son père, le jeune poëte quitta sa chère ville de Francfort et émigra à Weimar, où nous le retrouverons, et où son génie atteignit toute sa maturité.

En sortant de la maison de Gœthe, promenade au Jardin zoologique, au jardin des Palmiers, et au faubourg de Sachsenhausen.

Le Jardin zoologique ressemble à notre Jardin d'acclimatation, avec cette différence qu'on y élève de jeunes ours, qu'on y garde des lions, des tigres, et qu'on y voit une collection de singes à faire pâmer d'aise M. Charles Vogt. Un orchestre spécial y joue deux fois par jour, car l'Allemand, qui peut rester attablé avec des amis trois heures sans causer, ne peut passer une heure de désœuvrement sans musique. Le soir, les brasseries qui n'ont pas de violons sont généralement vides. Ici, on peut donc regarder les singes, caresser les beaux perroquets qui se balancent autour de vous sur leurs perchoirs dorés, suivre les évolutions des canards et des cygnes, les plongeons des cormorans, les sauts des gazelles et des biches, les promenades de l'éléphant, tout en savourant un verre d'excellente bière, en mangeant une côtelette, et en s'imaginant être tranquillement assis sur le pont de l'arche de Noé.

Le jardin des Palmiers (*Palmengarten*) est une seconde édition du Jardin zoologique. On y consomme aussi en admirant les merveilles du règne animal et du règne végétal. Une immense serre, qui s'ouvre sur la salle du restaurant, vous transporte comme par un coup de baguette en plein Orient, dans une oasis enchantée où les palmiers ont des feuilles plus larges que des parasols, où le gazon est d'une couleur d'émeraude, où des sources suintent, avec des bruits argentins, du haut de rochers tapissés de mousse et étoiles de fleurs charmantes. Des oiseaux au plumage de rubis et topaze voltigent dans cette atmosphère chaude et embaumée.

Le meilleur orchestre de Francfort caresse vos oreilles, tandis que ce merveilleux paysage enchante vos regards et que la cuisine française du restaurant flatte agréablement votre odorat. Que ces Allemands sont donc pratiques, — et quelle poésie matérialiste que la leur !

En allant à Sachsenhausen, nous avons longé les quais du Mein. Les eaux de la rivière n'ont pas cette transparence bleuâtre des eaux du Rhin; elles sont jaunes, bourbeuses comme les flots du Nil. Les quelques lourdes barques amarrées à la rive, les voiles carguées, prouvent que la navigation s'est singulièrement ralentie, et que les marchandises prennent maintenant la voie plus commode et plus rapides des chemins de fer. Autrefois, ces quais avaient l'animation de ceux de Marseille; aujourd'hui ils sont silencieux comme ceux de Venise.

Sachsenhausen est un faubourg d'ouvriers, remuant, actif, travaillé par l'esprit révolutionnaire, une espèce de faubourg bellevillois. Ainsi que l'indique son étymologie, ce village fut fondé par les saxons. au temps où Charlemagne posa, sur l'autre rive, la première pierre de *Franken-Fürth*, le gué des Francs. Primitivement. Sachsenhausen était habillé par des pêcheurs; on y voit encore plusieurs maisons saillantes sur la rive et dans lesquelles les barques peuvent aborder, comme dans certaines maisons vénitiennes.

C'est de ce faubourg populaire qu'est sorti, l'an dernier, le drapeau rouge promené dans les rues de Francfort. Les bandes de forcenés qui marchaient à son ombre hurlaient la *Marseillaise des travailleurs*. Arrivés devant la brasserie Reuthlinger, les émeutiers pénétrèrent dans l'établissement, brisèrent les tables, les chaises, les glaces. La cuisine fut démolie : les tonneaux de bière, défoncés, inondèrent la rue. Un commencement d'incendie se déclara dans la cour.

A la même heure, d'autres bandes, portant en guise de drapeau un rideau rouge accroché à une perche, pillaient les brasseries Henrich, Leindheimer, Müller, Graff. Il y avait une certaine tactique dans ce mouvement. A plusieurs reprises, les émeutiers cherchèrent à fraterniser avec la troupe. Mais celle-ci, inflexible fit feu. La rue fut jonchée de cadavres. Une charge à la baïonnette dispersa les derniers groupes, qui battirent en retraite du côté de Sachsenhausen, en tirant des coups de revolver.

Le lendemain, les magasins restèrent fermés; des détachements arrivés de Hambourg, Wiesbade, Mayence bivaquèrent sur la Hainerhof. Des patrouilles et des escadrons de cavalerie parcoururent la ville et les faubourgs.

Détail caractéristique : ces bandes arrêtaient toutes les voitures et forçaient ceux qui y étaient de descendre et de marcher à pied.

Un mois auparavant, les magasins israélites avaient été pillés à Stuttgard, et, à Mannheim, les communards du saint Empire avaient démoli trois brasseries.

Et tout cela parce que la bière avait été augmentée d'un ou deux liards !

(*A suivre*) V. TISSOT.

M. Ch. Clément-Dejaegher, de la maison Auguste Dejaegher et J. Bruneel, fabricants de toiles à Courtrai, vient d'être nommé agent vice-consul de France à Courtrai, en remplacement de M. A. Dathis, dont la démission a été acceptée par le gouvernement Français.

Les bureaux du vice-consulat de France à Courtrai, auquel devront être adressées désormais toutes les pièces à légaliser dans l'arrondissement, sont situés rue de Lille, n° 58.

9904

## Nouvelles du soir

Voici le sommaire du *Journal Officiel* de ce jour :

*Partie officielle*. — Décrets portant promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur; — conférant la médaille militaire. Récompenses décernées pour faits de sauvetage.

—

On lit dans le *Siècle* :

« Les députés républicains sont instamment priés d'assister à la séance d'aujourd'hui dès le début. On annonce qu'une motion d'ajournement de la discussion de la loi des maires sera faite par un membre de la droite et appuyée par le gouvernement. Il importe que les trois groupes de la gauche soient en nombre pour s'opposer à cette tentative. »

—

La *République française*, prétendant que le vote de jeudi n'a découragé personne, ajoute :

« Avant la fin de la semaine, les mesures de la démocratie républicaine seront prises dans tous les arrondissements pour livrer bataille. Nous entendons par là, non pas que les noms seront définitivement désignés, non pas qu'il y aura des comités constitués... mais nous entendons que partout l'opinion publique aura examiné et jugé les chances du prochain combat électoral et que tout le monde sera en bonnes dispositions pour faire campagne dans les conditions de la législation nouvelle. »

—

Le centre gauche doit procéder aujourd'hui au renouvellement de son bureau.

La présidence sera déférée à M. Bardoux.

On annonce qu'en prenant possession de la présidence de ce groupe, le sous-secrétaire d'Etat démissionnaire doit prononcer un discours important dans lequel il déterminera la politique du centre gauche au point de vue des prochaines élections générales.

—

Petite bourse du dimanche :

Emprunt 103,05.

Turc 23,20.

—

LE PROCÈS SONZOGNO.

Nous avons fait connaître hier l'arrêt du jury romain dans l'affaire Luciani. Voici, d'après une dépêche de la frontière italienne, quelques détails sur l'audience de vendredi :

« Villa, principal défenseur de Luciani termine sa réplique au procureur du roi, Tarantini.

» Les accusés déclarent s'en remettre au jury.

» Luciani fait sa propre apologie ; il soutient qu'il ne connaissait pas Morelli.

» Morelli lui donne un démenti formel.

» Profonde sensation.

» Luciani proteste de son innocence.

» L'audience est levée. »

## Dépêches télégraphiques

Paris, 14 novembre, 7 h. 35 s.

Dans sa réunion la gauche d'aujourd'hui, après un discours de M. Jules Simon a délibéré sur la loi des maires. Il a été décidé que tous les membres de la réunion signeraient un amendement de rendre aux conseils municipaux l'élection des maires.

Les membres des deux autres réunions de la gauche seront invités à le signer aussi afin de faire une manifestation collective en faveur des franchises municipales.

*Berlin*, 14 novembre. — Des journaux belges et anglais ont publié la nouvelle que trois divisions russes auraient été mises sur le pied de guerre, sur un ordre de l'empereur en date de Livadia, 13 novembre.

D'après un télégramme de Bruxelles arrivé ici, l'empereur aurait ordonné de mettre sur le pied de guerre les trois divisions stationnées dans le district militaire de Saint-Pétersbourg, savoir : la 24e division d'infanterie (général Barclay de Tolly Neymann); la 2e division des grenadiers (général Zimmermann) et la 40e division d'infanterie. Le télégramme ajoute que les troupes stationnées dans le sud de la Russie doivent avoir été déjà mises sur le pied de guerre.

Il résulte des informations demandées par le télégraphe à Saint-Pétersbourg que ces nouvelles sont fausses et ont été répandues dans un but coupable.

UN CONFLIT

*Rome*, 14 novembre. — A la suite de la mort de l'abbé titulaire de la basilique palatine de Mantoue, l'évêque s'est présenté pour prendre possession des des titres de l'église en attendant la nomination du nouvel abbé. Le chapitre s'est opposé à la demande de l'évêque, déclarant que cette demande n'était pas fondée.

Le ministre de la justice a approuvé la conduite du chapitre, attendu que la nomination de l'abbé appartient au roi.

### Cours commerciaux de la Bourse de Paris.

du 12 nov. — 6 heures du soir.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Sucre brut 88 | 98 50 | Farine 5 m cour. | 59 50 |
| id courant | 98 50 | id. déc. | 59 50 |
| id déc | 98 50 | id 4 de mars | 62 75 |
| id 4 premiers | 95 | id. 4 premiers. | 61 25 |
| id. 4 d'été | 91 50 | Farine sup. cour. | 58 25 |
| id 4 dern | 83 | id déc. | 58 50 |
| Huile de lin disp | 76 50 | id. 4 premiers. | 58 25 |
| id. courant | 75 75 | id. 4 de mars | 59 50 |
| id. déc | 75 75 | Darbiay | 60 |
| id. 4 prem. | 75 75 | Bles courant | 76 75 |
| id. 4 d'été | 75 75 | id. déc | 76 75 |
| id dern | | id. 4 de mars | 80 |
| Spiritueux disp | 44 75 | id. 4 prem. | 78 |
| id. courant | 44 50 75 | Seigles courant | 47 50 |
| id. déc | 44 50 75 | id. 4 de m. | 49 |
| id. 4 d'été | 48 50 | id. déc | 47 75 |
| id. 4 prem. | 45 50 75 | id. octobre | |
| Sucre 88 disp. 10,13 | 7 50 | id. 4 prem. | 48 25 |
| id. 7/9 disp. | 53 5 | Suifs | 104 50 |
| id. blanc 3 disp | 57 75 57 | | |
| A livrer déc | 57 7 | | |
| id 4 prem | 59 25 | | |
| rafinés | 142 | | 143 |

### Cours officiels de la Bourse

13 nov. — 5 h. soir.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Huiles de Colza en f. d. | 134 50 | Certificat de sortie | 74 50 74 25 |
| id. en tonnes | 163 | Mélasse de f. 100 k. d. | 37 50 |
| id. épurée | 111 | id. de raffinerie | 68 50 |
| Huiles de lin en fûts d. | 77 | Spiritueux f. 1re qté | 41 75 |
| id. en tonnes | 78 50 | Farines 8 m 159 k. d. | 39 |
| Sucres 88% 10/13d. | 47 50 | id. supérieur | 36 |
| id. 7/9 disp. | 53 50 | Suifs | 101 50 |
| id. blanc 3 disp. | 57 50 | Haïti | 90 |
| id. bonne sorte | 112 | Rio | 170 |
| Cacaos 100 k. Para | 145 | Guayaquil | 150 |
| Cafés 100 k. ent. Java | 230 | Trinité | 100 |
| id. Haïti | 150 | Caraque | 200 à 400 |
| id. Ceylan | 2.6 | | |
| id. belle sorte | 143 | | |

### BOURSE DE LILLE

Nous publierons désormais ci-après les cours qui ne sont pas encore cotés officiellement dans le Bulletin des Agents de change.

| Valeurs. | Crs pr. | Crs du 13 nov. |
|---|---|---|
| Courcelles-Le | 1600 »» | »»»« «» »»» »» |
| Crespin-lez A | 253 »» | »»« »» «»» »» |
| Marly . . . | 702 50 | 702 50 »«» »» |
| Annœulin-D. | 640 «» | 652 50 ««» «» |
| St-Aldegonde | »»»» »» | »»»» »» »»»» |

COURS DES SUCRES ET DU 3/6 du 13 nov.

| SUCRES | Cours offic. | | offert | Demand |
|---|---|---|---|---|
| Sucre ind. 88 degr. | 46 .. | .. .. | .. .. | .. .. |
| — n° 7 à 9 | 52 | .. .. | .. .. | .. .. |
| — en pain, 6 k., 1. | 148 .. | .. .. | .. .. | .. .. |
| Sucre n° 3 | .. .. | .. .. | .. .. | 47 .. |
| — 10 à 20. | | .. .. | .. .. | |
| Raffs betterave, disp. | 41 50 | .. .. | .. .. | .. .. |
| — — courant logé. | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. |
| — fin, 1re q. dis. nu | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. |
| — — courant logé | .. .. | .. .. | 42 50 | .. .. |
| — Mélasse dispon. | 43 .. | .. .. | .. .. | .. .. |
| — — — à livrer. | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. |
| — — à livrer déc | .. .. | .. .. | 42 75 | 43 50 |
| — — à d'été | .. .. | .. .. | 46 .. | 42 50 |
| — — à dern. nu | | .. .. | .. .. | .. .. |
| — — proch. | 42 50 | .. .. | .. .. | .. .. |

### Théâtre de Roubaix.

Direction de M. HODY

*Lundi 15 novembre 1875*

**Un mari dans du coton**, comédie-vaudeville en un acte, de M. Lambert Thiboust.

**Un Fils de Famille**, comédie-vaudeville en 3 actes de MM. Bayard et Biéville.

**L'homme n'est pas parfait**, tableau populaire en un acte de Lambert Thiboust.

*Ordre du spectacle*: 1° Un Mari; 2° Un Fils; 3° L'Homme.

Bureaux à 6 h. 3/4. — Rideau à 7 h. 1/2.

Prix des places ordinaire.

### Théâtre des Soirées Dramatiques

SPECTACLE DES FAMILLES

Direction des Frères GAILLET

*Rue Neuve, près le Boulevard de Paris*

Ouverture de la nouvelle salle

Aujourd'hui lundi, *La fille du Forçat ou Jeanne la maudite*, drame en 5 actes. Pour les débuts de M. Collart, *Mon Isméria*, vaudeville en 1 acte.

Bureaux à 7 h. 3/4. Rideau à 8 h.

*Prix des places*: Premières, 1 fr. 25; Secondes, 75 c.; Troisièmes, 50 c.; Stalles et Loges, 2 fr.

*Chemin de Fer du Nord*

### HEURES DE DÉPART DES TRAINS

*Lille à Croix-Wasquehal, Roubaix, Tourcoing et Mouscron.* — Lille, dép. m. 5.15, 6.55, 8.22, 9.55, 11.05; s. 12.57, 2.22, 4.47, 5.20, 6.55, 8.00, 10.13, 11.15.

CROIX-WASQUEHAL, matin, 5.28, 7.08, 8.35, 10.08; s. 1.10, 2.35, 5.00, 7.08, 8.13, 10.26, 11.28. (Il n'y a pas d'arrêt à Croix-Wasquehal, pour les trains partant de Lille à 11.05 du matin et à 5.20 du soir.)

ROUBAIX A TOURCOING ET MOUSCRON, matin, 5.38, 7.18, 8.45, 10.18, 11.23; soir, 1.20, 2.45, 5.10, 5.38, 7.18, 8.23, 10.36, 11.38.

TOURCOING. — Matin : 5.48, 7.24, 8.55, 10.27, 11.34. — Soir : 1.29, 2.53, 5.19, 5.47, 7.24, 8.33, 10.42, 11.44.

MOUSCRON. — Arr. Matin : 6.05, 9.12, 10.44, 11.50. Soir : 1.46, 3.10, 5.36, 6.03, 8.49.

NOTA. — Ne vont que jusqu'à Tourcoing les trains partant de Lille à 6.55 du matin, à 6.55, 10.13 et 11.15 du soir, de Roubaix à 7.08 du matin, 7.08, 10,26 et 11.28 du soir.

*Mouscron à Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal et Lille.* — Mouscron, dép. m. 7, 9.30, 11.28; s. 12.05, 3.21, 4.55, 5.57, 7.10, 9.13.

TOURCOING. Matin : 5.05, 7.10, 8.05, 9.40, 11.38; s. 12.15, 1.25, 3.31, 5.05, 6.07, 7.20, 8.18, 9.28, 11.

ROUBAIX A CROIX ET LILLE. Matin : 5.13, 7.18, 8.13, 9.48, 11.46; s. 12.23, 1.33, 3.39, 5.13, 6.18, 7.28, 8.28, 9.36, 11.08.

CROIX-WASQUEHAL. Matin : 5.19, 7.24, 8.19, 9,54, 11.52; s. 12.29, 1.39, 3.45, 5.19, 7.34, 9.34, 9.42, 11.14.

LILLE. — Arr. Matin : 5.35, 7.38, 8.35, 10.10, s.; 12.08, 12,45, 1.55, 4, 5.35, 6.35, 7.50, 8.50, 9.58, 11.30.

NOTA. — Le train partant de Mouscron à 5 h. 57 soir ne s'arrête pas à Croix-Wasquehal.


**APPRENTIS** On demande des apprentis - compositeurs à l'imprimerie du *Journal de Roubaix*.

**SANTÉ A TOUS** rendue sans médecines, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de santé de Du Barry, de Londres, dite

**REVALESCIÈRE**

Vingt-huit ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dyssenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnie, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches vessie, foie, reins, intestins, membrane, muqueuse, cerveau et sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants, oignons ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. C'est en outre, la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance. — 85,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan. Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzur, M. le professeur Benehe, etc etc.

Cure N° 48,614. — Mme la marquise de Bréhan, de 7 ans de *Maladie du foie*, d'estomac, amaigrissement, battement nerveux sur tous le corps, agitation nerveuse et tristesse mortelle.

Cure N° 62,986. — Mlle Martin, de *Suppression des règles* et *Danses de Saint-Guy*, déclarée incurable, parfaitement guérie par la *Revalescière*.

Cure N° 65,112. — E. Payard, de *Gastralgie et Vomissements*. Il ne pouvait plus se tenir sur ses jambes, ni dormir, ayant toujours le creux de l'estomac gonflé.

Cure N° 62,845. — M. Boillet, curé, de 36 ans d'*Asthme* avec étouffement dans la nuit.

Cure N° 70,421. — M. A. Spadaro, d'une *Constipation opiniâtre* de 9 ans. C'était terrible, et des médecins hors ligne avaient déclaré qu'il n'y avait pas moyen de le guérir. 3.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière* rafraîchissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et les vomissements, même en grossesse ou en mer. En boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — *Revalescière chocolatée*, rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus aibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. *franco*. — Dépôt à Roubaix chez MM. Coille, pharmacien Grand-Place ; Morelle-Bourgeois ; Léon Danjou, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du Barry et Cie, Place Vendôme, 26, à Paris.

Evitez les contrefaçons. — N'acceptez que nos boîtes en fer-blanc avec la marque de fabrique *Revalescière Du Barry*, sur les étiquettes.

**POURQUOI SOUFFRIR**

alors que pour se guérir, sans remède, sans purgation et à peu de frais, il suffit de faire usage de **la NOUVELLE REVALESCIERE, de Raoul de Benserade**, brevetée s. g. d. g., perfectionnée comme goût et supérieure comme effet à tous les remèdes connus. Seul dépôt autorisé à Roubaix, 4, place de la Mairie, chez M. COILLE, pharmacien, droguiste, lauréat de l'Ecole de pharmacie de Lille, et dans toutes les bonnes maisons du Nord. 8817

**106, RUE NATIONALE, 106**

*(angle du Square Jussieu)*

**LILLE**

**MACHINES A COUDRE**

**Véritables Américaines**

**WHEELER & WILSON**

*Unique méd. d'or, Paris 1867*

*Unique croix de François-Joseph. Exp. 1873*

VIENNE

Aucune véritable WHEELER et WILSON sans la marque de fabrique ci contre, qui se trouve sur le mouvement et sur le bâti.

La fabrication de WHEELER et WILSON a dépassé les 800,000 comme numéros d'ordre. Ne confondez pas avec des machines anciennes annoncées ailleurs au dessous du cours Le numéro d'ordre supérieur aux 800,000, se trouvant sur la plaque, est une garantie pour l'acheteur de profiter des derniers perfectionnements.

Toutes les « *SILENCIEUSES* » ne sont que des imitations européennes de la véritable machine américaine WH. et W.

**Seul dépôt pour le Nord chez**

**H. SÉELING**

*106, RUE NATIONALE, 106*

*LE JOURNAL DE ROUBAIX* est désigné pour l'insertion des AVIS DE VENTES JUDICIAIRE FORMATIONS DE SOCIÉTÉS et autres PUBLICATIONS LÉGALES et JUDICIAIRES.

**IMMEUBLES A VENDRE ou A LOUER**

**MAISON DE RENTIER** avec grand jardin **A LOUER** présentement, route de Lille, près le Créchet. — S'adresser quai de Leers, 86 bis, pour les conditions. 9916

**A LOUER** présentement, à Roubaix, vastes magasins avec maison d'habitation, machine à vapeur de la force de 8 chevaux et chaudière d'une force de 16 chevaux. — S'adresser, pour renseignements, rue du Grand-Chemin, 105. 9872

**A LOUER** pour le 1er janvier prochain **BELLE MAISON** d'habitation vaste atelier à étage, avec emplacement pour machine à vapeur, cheminée et autres dépendances, le tout érigé sur 1180 m. carrés de superficie.

Cette propriété, par sa distribution et son importance, est propre à tous usages commerciaux et industriels. — Située rue du Collège, 150. — S'adresser à A. Jourdeuil, rue des Fabricants, ou rue de Lannoy, 87. 9600

**A LOUER** à Wasquehal, à proximité de l'église, une **maison de rentier** avec cour et jardin entouré de murs. — S'adresser pour les conditions, à MM. Brulois, frères, 9934

**MAISON A LOUER** rue de l'Hospice, n° 4. — S'adresser maison attenante, chez Brizou, cabaretier. 9923

**VENTES DIVERSES**

**A VENDRE** d'occasion, **deux presses à paquets** de 5 k. pour coton, laine, soie, etc. L'une à la main; l'autre mécanique et à la main à volonté. **Trois cardes à coton. Deux métiers à retordre**, système Parr-Curtis, de 750 broches, longueur 27 mètres, écartement 35 millimètres. Le tout en bon état. — S'adresser chez M. Parent-Lemaire, quai de Leers, Roubaix. 9932

**A VENDRE** une belle grande **voiture** de commerce à 4 roues, à deux usages. — S'adresser à La Madeleine-lez-Lille, n° 92. 10000

**DEMANDES & OFFRES D'EMPLOIS**

AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL. — Toute réponse envoyée au bureau du journal doit porter sur l'enveloppe soit les initiales indiquées dans l'annonce qu'elle concerne, soit le numéro de cette annonce. Ces sortes de lettres sont remises, sans être ouvertes, au personnes intéressées.

**DIRECTEUR** Un jeune homme de bonne famille connaissant parfaitement la filature du coton et pouvant donner les meilleurs renseignements, demande une place de **directeur**. — S'adresser au bureau du journal, sous les initiales W. B. 10001

**ON DEMANDE** pour Reims, un employé de tissage à la main connaissant la fabrication des tissus nouveautés, la décomposition, la mise en carte, et le montage des métiers à la marche. — Inutile de se présenter sans bonnes références. — S'adresser à J.-B. Nyssen, fabricant, Reims. 9973

**ON DEMANDE** des **ourdisseurs-échantillonneurs**. — S'adresser Place de la Liberté, 28. 9969

**COMPTABLE** Un homme sérieux, très-instruit, ayant une belle écriture et connaissant parfaitement la comptabilité, demande un emploi de **comptable**. — Réponse au bureau du journal sous les initiales A. L. D. 9853

**FILATURE DE COTON** On demande un bon **contre-maître** de bancs à broches. Bonnes références nécessaires. — S'adresser à MM. Masurel fils, rue Jacquart. 9961

**CONTRE-MAITRES** On demande pour une filature de laine peignée, un contre-maître de préparations, et un contre-maître de renvideurs. — S'adresser rue Nain, 38. 9955

**ON DEMANDE** une bonne ouvrière-directrice, sachant doubler et retordre sur les machines (système Ryo-Catteau). On donnerait un salaire élevé. — S'adresser au bureau du journal. 9926

**ON DEMANDE** un **directeur** capable de diriger complètement un tissage mécanique de 300 métiers. Ne se présenter que muni d'excellents certificats de capacité et de moralité. Belle position qu'augmenterait un intérêt sur la marche de l'établissement. — S'adresser 42, rue de la Fosse-aux-Chênes. 9975

**SERVANTE** On demande une servante assez âgée, pour faire la cuisine d'un homme seul, — S'adresser au magasin d'épiceries, rue de Mouveaux, 93. 9980

**ON DEMANDE** un bon **chauffeur-conducteur** pour une machine à balancier système Paulus. — S'adresser au bureau du journal. 9986

**ON DEMANDE** une bonne **servante** au courant de son service pour une bonne maison bourgeoise. — S'adresser au bureau du journal. 9848

**ON DEMANDE** deux **monteurs de chaînes** bien au courant de leur ouvrage, un bon **rentreur** avec **donneur de fils**. — S'adresser au bureau du journal. 9893

**MENUISIER** On demande un bon menuisier chez MM. Delestombe et Grolez, constructeurs, rue du Pouilly, Tourcoing. 9910